

A l'occasion de la sortie du nouveau film de Jean-Pierre Jeunet



UN LONG DIMANCHE  
DE FIANÇAILLES

**L'Association des Professeurs d'Histoire et Géographie**

vous offre ce document d'aide à la construction pédagogique sur la période de la Grande Guerre.

Le film s'inspire du roman de Sébastien Japrisot.

Il évoque et permet d'éclairer avec précision le contexte très grave d'une période hors du commun.

Les indications données ici permettent de mettre en perspective la question des automutilations, les conditions de vie et de mort des poilus, le rôle des femmes.

Les ouvrages proposés peuvent faciliter une recherche, un approfondissement.  
L'initiative pédagogique revient aux professeurs soit d'Histoire, soit de Lettres.

AU CINÉMA LE 27 OCTOBRE  
[www.unlongdimanche-lefilm.com](http://www.unlongdimanche-lefilm.com)

# Situer le film

## 1. Le moment (Ces dates concernent le front occidental)

3 août 1914	Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France
Août 1914	Succès de l'offensive allemande : retraite de l'armée française
6 au 9 septembre 1914	Bataille de la Marne : recul allemand
17 novembre 1914	La " Course à la mer " s'achève, la guerre de position commence
22 avril 1915	Première utilisation des gaz par les allemands Bataille d'Ypres
Mai - juin 1915	Bataille d'Artois
Septembre 1915	Bataille de Champagne
Février - décembre 1916	Bataille de Verdun
Juin - novembre 1916	Bataille de la Somme
Décembre 1916	Nivelle remplace Joffre à la tête de l'armée française
Janvier 1917	<i>Début des événements racontés dans le film</i>
Avril 1917	Echec de l'offensive du Chemin des Dames Nivelle remplacé par Pétain
Mai - juin 1917	Mutinerie dans l'armée française
Mars à juillet 1918	4 offensives allemandes
18 juillet 1918	Contre offensive franco-américaine (2 <sup>ème</sup> victoire de la Marne)
8 août 1918	Attaque franco-britannique " jour de deuil de l'armée allemande "
Septembre 1918	Offensive générale alliée sous le commandement de Foch, chef des armées alliées
11 novembre 1918	Armistice
28 juin 1919	Traité de Versailles



## 2. Le lieu

Les événements dramatiques racontés se concentrent dans un petit espace situé dans le triangle Combles, Suzanne, Péronne.

Le procès des auto-mutilés a lieu dans l'école de Dandrechain près de Suzanne.

Esperanza stationnait à Belloy-en-Santerre.

La tranchée "Bingo crépuscule" se trouve dans le secteur de Bouchavesnes.

L'hôpital de campagne se trouve à Combles.  
(Cf. cartes)

### 3. Les événements

Le recul rapide des troupes françaises en août 1914 est attribué par l'état-major au manque de combativité des soldats.

Le 4 août, les forces allemandes appliquent le plan Schlieffen utilisant leurs réserves en première ligne. Ils passent par la Belgique, envahissent le Nord de la France et font reculer l'armée française.

Le plan XVII fondé sur l'offensive en Alsace et Lorraine échoue. La guerre de mouvement va durer jusqu'en novembre 1914. Persuadés que la guerre serait courte, les soldats sont confrontés à une guerre qui se prolonge et subissent une puissance de feu terrible et insoupçonnée. Les premiers mois de guerre sont en effet les plus meurtriers. Les pertes se montent à plus de 300 000 morts français d'août à novembre 1914. Après la victoire de la Marne, les armées adverses essaient de se déborder (course à la mer) et s'immobilisent en novembre 1914. A la guerre de mouvement succède la guerre de position ou guerre de tranchée. Le front est constitué de deux systèmes de tranchées parallèles qui vont de la frontière suisse jusqu'à la Mer du Nord. De 1915 à 1917, le haut commandement essaie de rompre le front par des offensives vaines et coûteuses en hommes. En 1915, c'est le "grignotage" selon l'expression prêtée à Joffre (Artois, Champagne). A cette stratégie de rupture, le général Falkenhayn, commandant en chef

allemand, va opposer la stratégie d'usure : "saigner l'armée française" à Verdun en 1916. C'est un échec. Les pertes sont lourdes : 162 400 morts pour la France, 143 000 morts pour l'Allemagne. La bataille de la Somme commencée le 1<sup>er</sup> juillet 1916 marque l'échec d'une offensive franco-britannique. Le bilan est aussi cruel : 420 000 Britanniques, 500 000 Allemands, 100 000 Français y sont morts. L'année 1917 est marquée par l'entrée en guerre des Etats-Unis, le retrait russe à la suite de la Révolution d'Octobre, le désastre de l'offensive du Chemin des Dames (avril 1917) et la crise des peuples. En France, elle se traduit par des mutineries, des grèves, une crise morale et politique. L'état major attend "les chars et les Américains" selon la formule du général Pétain. Des gouvernements de guerre se mettent en place : en Angleterre (dès la fin 1916), en Italie et en France. Clemenceau devient Président du Conseil (novembre 1917) et affirme sa volonté de faire la guerre. En Allemagne, le pouvoir est aux mains de l'état-major (Hindenburg, Ludendorff). 1918 voit la reprise de la guerre de mouvement. Libérés du front russe, les Allemands lancent en vain quatre offensives. La contre-offensive dirigée par le Maréchal Foch oblige l'Allemagne à demander l'armistice, signé le 11 novembre 1918 à Rethondes (forêt de Compiègne). Le traité de Versailles entre l'Allemagne et les Alliés fut signé le 28 juin 1919. Quatre autres traités furent conclus avec les anciens alliés de l'Allemagne.

### 4. Les automutilations

Dans un contexte inédit de violence de guerre (brutalisation), certains soldats tentent d'échapper à la mort par un acte d'automutilation. Le cas de ces blessés volontaires, mais aussi des tentatives de fuite à l'arrière, de désertion, de maladie provoquée, les refus individuels de combattre incitent le haut commandement et le gouvernement à pratiquer les sanctions les plus graves prononcées par des tribunaux militaires. Des conseils de guerre spéciaux à procédure simplifiée pour obtenir des sanctions immédiates contre les soldats accusés de crime (abandon de poste, désertion...) sont établis, qui jugent sans appel. Le recours en révision est suspensif. (...)



(...) Les médecins militaires devenus experts s'intéressent essentiellement aux blessures de la main gauche et des pieds, qui font des soldats des suspects d'automutilation. Les conseils de guerre les condamnent souvent à mort. Mais il existe aussi des cas où les militaires ont été mis hors de cause et renvoyés à leurs unités.

Le lâchage de condamnés à mort dans le "No man's land" (espace entre les deux tranchées adverses) tel que le décrit le roman et le raconte le film n'a pas été le seul cas. Ils pouvaient être aussi mis en première ligne.

Dès le 10 septembre 1914, 6 blessés de la main gauche sont présumés "auteurs de mutilations volontaires", selon les rapports de médecins majors. Le 17 septembre, ils sont jugés et condamnés à mort pour "abandon de poste en présence de l'ennemi". Si l'un d'entre eux échappe à la sanction, les médecins constatant qu'il a été blessé par des éclats de shrapnell allemands, deux sont

immédiatement fusillés.

Des conseils de guerre spéciaux au cours des années 1914, 1915, 1916 jugent essentiellement des cas d'automutilation, de désertion, de refus de monter au combat. De septembre 1914 à juin 1918, ils prononceront 2400 condamnations à mort (sur un total de 8 millions de mobilisés) qui entraîneront 600 exécutions immédiates dont 180 dans les trois premiers mois de la guerre ; 430 l'ont été de septembre 1914 à décembre 1915.

Sous l'influence de parlementaires, notamment du député Paul Meunier, dès 1916, les conseils de guerre spéciaux sont abandonnés, le recours à la grâce du Président de la République Poincaré est systématique (cf. le document retrouvé par Mathilde aux Archives militaires). Le nombre de condamnés à mort diminue très nettement.

Après la guerre, des actions sont entreprises pour réhabiliter des fusillés pour l'exemple.

## 5. La vie et la mort des poilus

Pour terribles qu'elles soient, les heures de combat ne sont pas les plus nombreuses durant cette guerre et tout particulièrement dans la phase "guerre de position", mais les conditions de vie matérielles, physiques et psychologiques des poilus n'en sont pas moins très difficiles.

Les tranchées, reliées par des "boyaux" protégées par des rangées de barbelés, forment un entrelacs de ruelles où stagne une eau fétide ou une boue glaciale. On y trouve des débris de la vie quotidienne et trop souvent les derniers restes de tués plus ou moins mal enterrés et que les violentes déflagrations de l'artillerie lourde ont fait ressurgir. L'odeur est exécrable. Les rats et les poux partagent les abris de fortune des tranchées de première ligne. La chasse au rat devient une activité première lorsque le front est calme.

Le poilu subit le froid, la chaleur, la pluie, patauge dans la boue. Les soldats sont marqués aussi par la montée au front ou le retour à l'arrière (la relève) et, bien sûr, par les attaques souvent très meurtrières, traumatisantes. Dans

cet enfer, la nourriture, lorsqu'elle arrive, est trop souvent froide et sans goût. Le courrier, censuré, ne parvient qu'épisodiquement. Certes, il existe des secteurs calmes où les Français et les Allemands évitent de se tirer dessus (cf. le film). On échange parfois des informations et des cadeaux (en 1915). Le moral peut être affecté par de longues périodes d'inactions et peut fléchir comme en 1917.



## 6. L'armement

L'armement, aussi bien individuel que collectif, n'était absolument pas prévu pour une longue guerre de position.

On croyait aux vertus de la baïonnette qui se révèle peu efficace et très peu utilisée dans les combats. Le soldat allemand portait un casque d'acier, un uniforme gris et disposait d'un engin meurtrier, la mitrailleuse Maxim (300 coups à la minute). Les Français portent le képi bleu et rouge, le pantalon garance, avant d'adopter la tenue bleu horizon en 1915. Le casque Adrian n'apparaît qu'en avril 1915. Pour l'artillerie, le canon de 75 était supérieur au canon allemand de 77.

A partir de l'automne 1914, la tranchée est destinée à protéger le soldat. Pour attaquer quand-même et essayer de remporter des succès, des armes anciennes sont améliorées (grenades) ou inventées comme le Minenwerfer

(mortier à tir courbe), dont les Français n'auront l'équivalent -le Crapouillot- que durant l'année 1915, les mines pour faire sauter les tranchées... Le lance-flammes, les gaz sont utilisés par les Allemands courant 1915. L'artillerie lourde d'une portée de 8 à 12 km est d'abord allemande. Les Français et les Anglais ne rattraperont leur retard qu'en 1916. Par contre, la première utilisation du tank est anglaise au cours de la bataille de Flers dans la Somme le 15 septembre 1916.

L'aviation de guerre élargit progressivement sa mission. Fin 1916, comme le montre le film, beaucoup d'avions ne sont pas encore équipés pour le tir au travers de l'hélice. L'avion allemand qui tire dans le "No man's land" est un albatros CIII biplace apparu sur le front à la fin 1916 avec un mitrailleur à l'arrière. Son utilisation normale est la prise en enfilade des tranchées adverses pour les "nettoyer".



## 7. Les femmes dans La Grande Guerre

Avant la guerre, le travail des femmes était important dans l'agriculture ainsi que dans le commerce de détail et dans certains métiers spécifiques (lingère, couturière, repasseuse, modiste, etc.). Il s'était développé dans les installations houillères de surface, dans les conserveries et, surtout, dans le textile. Une nouveauté, qui frappe les contemporains, est l'embauche des femmes dans la métallurgie, l'armement (les "munitionnettes") et les équipements militaires : dans ce large secteur, le pourcentage de femmes salariées passe de 5% en 1913 à plus de 25% en été 1917.

C'est qu'il faut remplacer les hommes partis au

front, mais aussi trouver un salaire de compensation, car l'allocation pour les femmes de mobilisés demeure modeste. Elles deviennent aussi des "remplaçantes" dans des professions qu'elles n'exerçaient pas : factrices, gardes champêtres, receveuses ou conductrices dans les transports en commun, employées du gaz. Les Postes et l'enseignement recrutent une grande quantité de jeunes auxiliaires, vite remerciées après l'Armistice. En zone rurale, elles assument, jusqu'à l'épuisement, la responsabilité de l'exploitation agricole.

Le rôle des femmes se révèle majeur dans les services sanitaires, tant aux armées que (...)

(...) dans les nombreux hôpitaux (cf. scènes de l'hôpital). Et jusque dans les plus petites villes. Parmi les infirmières, on distingue d'ailleurs, selon leur état et leur formation, les religieuses - dans une de leurs fonctions traditionnelles -, les "dames de la Croix-Rouge", et les représentantes de l'Assistance publique.

La mobilisation culturelle est rendue possible par une réelle adhésion des femmes à l'effort de guerre (même dans les quelques mouvements féministes). Au sein de la famille, elles sont les "gardiennes du foyer", rameutent l'énergie des enfants si besoin est, entretiennent la correspondance avec le mari, le frère ou le fils mobilisé, prennent en charge l'envoi de colis, animent les journées de bienfaisance dont les recettes sont destinées aux soldats. Pour les soldats sans famille, et avec le relais de la presse, des "marraines de guerre" se portent volontaires.

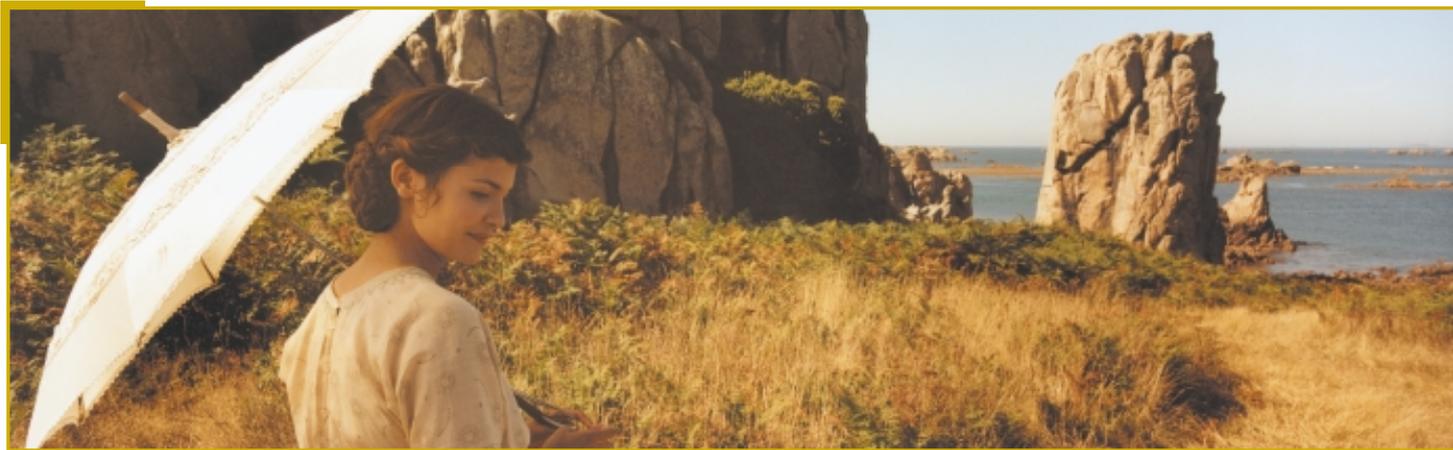
Jouant un rôle économique et psychologique majeur, les femmes sont aussi directement frappées par la cruauté de la guerre, par la réalité du deuil (600 000 veuves de guerre en France). On comprend les démarches nombreuses qu'elles entreprennent pour ramener le corps du défunt et l'inhumer dans sa commune. On mesure aussi les traumatismes endurés lorsqu'il s'agit de soldats portés disparus ou impossibles à identifier, ou encore dans le cas d'un soldat exécuté par décision d'un conseil de guerre. Le courage et la passion de Mathilde pour retrouver Manech en témoignent, de même que la volonté de madame Desrochelles.

La fin de la guerre entraîne un retour évident du pouvoir masculin. Initiatives nouvelles prises par les femmes ? Espaces de relative

liberté découverts ? Images de femmes manifestement citoyennes ? Il en reste peu de chose. En France, le droit de vote n'est même pas reconnu aux femmes et ne leur sera accordé qu'en 1944. Leur premier vote a lieu en avril 1945. Dans une France démographiquement exsangue, le discours ambiant renvoie plutôt les femmes à un devoir de maternité.



*L'ensemble des photos présentes sur ce document sont extraites du film. Photographe : Bruno Calvo.* © 2004 - 2003 PRODUCTIONS - WARNER BROS. FRANCE  
Équipe de rédaction « Historiens & Géographes » : Jean-Claude Allain, Aleth Briat, Pierre Bonnet, Pierre Kerleroux, Hubert Néant et Hubert Tison (coordinateur)



# Questionnaire sur

## UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES

*Le questionnaire propose des pistes de travail et de réflexion qui peuvent être exploitées en classe et adaptées aux élèves de troisième et première.*

### 1) Aspects de la vie quotidienne

Quels aspects de la vie quotidienne des soldats (en dehors des combats) le film présente-t-il ?

### 2) La guerre

a) Quels types d'armes voit-on à l'œuvre dans le film (du pistolet à l'avion) ? Lesquelles paraissent les plus meurtrières ?

b) Décrivez une attaque telle que la montre le film.

c) Quel semble être l'état d'esprit des soldats ? Consentement muet à la guerre, passivité, patriotisme actif, obéissance sous la contrainte, écoeurement, lassitude, révolte ?

d) Citez des scènes illustrant le mieux la violence horrible de cette guerre.

### 3) Les officiers

Comment sont présentés les officiers ?

Le capitaine Favourier, qui commande la tranchée « Bingo crépuscule ». Le général Lavrouye (celui que l'on voit prendre un bain). Le médecin-major (dans l'hôpital de Combles installé dans un hangar à dirigeables). L'officier archiviste qu'on voit après la guerre devant ses rayonnages.

### 4) Les automutilations et leur répression

a) Décrivez comment les soldats pratiquent la mutilation volontaire.

b) Quelles sont les raisons de ces mutilations ?

c) Indiquez comment l'autorité militaire les a réprimées.

d) Comment un homme pouvait-il légalement ne pas être au front ? Le film évoque deux possibilités. Il y en avait d'autres : cherchez lesquelles.

e) Retrouvez le texte de la Chanson de Craonne, celle que chante le soudeur Six-Sous face aux Allemands et étudiez-le.

### 5) Les rapports avec les Allemands

Les rapports entre soldats français et allemands sont-ils des rapports de haine et de cruauté ? De compassion ? De connivence ? Donnez des exemples précis.

### 6) Les types sociaux

Présentez le milieu, l'origine géographique, le caractère, les idées des cinq héros :

- Manech Langonnet, le Bleuet
- Bastoche
- Six-Sous
- Benoit Notre Dame
- Ange Bassignano

### 7) Le deuil après la guerre

a) Quatre femmes pleurent un homme qu'elles ont aimé (mari, ami, frère). Comment réagissent-elles à cette disparition ?

Comparez les personnages de :

- Mathilde
- Tina Lombardi
- Elodie Gordes
- La jeune Allemande

b) Comment Mathilde « construit-elle » son deuil et mène-t-elle son enquête pour retrouver le Bleuet ?

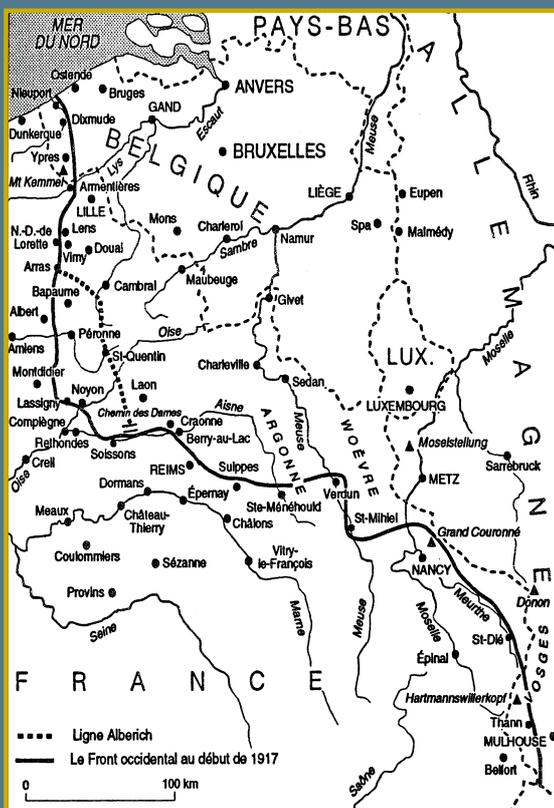
c) Décrivez le cimetière vu dans le film. Ce dernier ne montre aucun monument aux Morts. Faites une recherche sur le ou les monuments aux Morts de votre ville, de votre village.

### 8) Du roman au film

Le film présente des différences avec le roman de Sébastien Japrisot. Certains épisodes sont absents du film, d'autres ont été rajoutés :

a) sur la vie de Mathilde, on relèvera les coupes, les rajouts et on essaiera de les expliquer.

b) le personnage de Valentina Lombardi est évoqué dans le livre mais n'est jamais « montré ». Le film détaille ses actions. En quoi les passages qui la concernent sont-ils caractéristiques du style de Jean-Pierre Jeunet ?



## LE FRONT OCCIDENTAL AU DÉBUT DE 1917

Source : Jean-Baptiste DUROSSELLE  
« La Grande Guerre des Français ». PERRIN Tempus - 1994-2002



## LA BATAILLE DE LA SOMME EN 1916

Source : Jean-Jacques BECKER  
« L'Europe dans la Grande Guerre ». BELIN - 1996

## Bibliographie

### Le roman adapté par Jean-Pierre Jeunet :

- Sébastien Japrisot, Un long dimanche de fiançailles, Denoël, 1991, prix Interallié.

### Ouvrages généraux :

- Jean-Jacques Becker, La Première Guerre mondiale, Belin, 2003.

### La vie des soldats dans les tranchées :

- Jacques Meyer, La vie quotidienne des soldats pendant la Grande Guerre, Hachette, réédition 1998.

### Refus et répressions :

- Guy Pédroncini Les mutineries de 1917. PUF, 1967, rééd. 1984
- Général André Bach, Fusillés pour l'exemple 1914-1915, Tallandier, 2003.
- Nicolas Offenstadt, Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-1999), Odile Jacob, 1999, réédition 2003.

### Les femmes dans la guerre :

- Françoise Thebaud, La femme au temps de la guerre de 14, Paris, Stock, 1986.

### Les deuils personnels en 1914-1918 :

- Stéphane Audouin-Rouzeau, Cinq deuils de guerre 1914-1918, Paris, Noésis, 2001.

### Sorties de guerre, retour des combattants et démobilisation :

- Bruno Cabanes, la victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920), Seuil, 2004.

### Ouvrage consacré au film :

- Jean-Pierre Jeunet, Guillaume Laurant et Phil Casoar, Un long dimanche de fiançailles, Album souvenir, Les Arènes, 2004.

Si vous êtes professeur et que vous souhaitez assister à une projection privée du film, vous pouvez d'ores-et-déjà vous inscrire.

Pour cela, veuillez contacter au rectorat de votre Académie la personne-relais dont les coordonnées figurent dans la liste ci-dessous avant le 24 septembre. Elle vous transmettra adresse, date et horaire précis de la séance.

## Contact par Académie

BESANÇON : Mme BAUX - 03 81 65 74 04 - annie.baux@ac-besancon.fr

BORDEAUX : M. Landier - 05 57 57 35 90 - bernard.landier@ac-bordeaux.fr

CAEN : Mme Pellizzari - 02 31 30 15 39 - mireille.pellizzari@ac-caen.fr

CLERMONT-FERRAND : Mme Duhamel - 04.73.99.33.56 - ce.daac@ac-clermont.fr

CORSE : Mme Pantalacci - 04 95 50 34 62 - daac@ac-corse.fr

DIJON : Mme Chemorin - 03 80 44 85 74 - janine.chemorin@ac-dijon.fr

GRENOBLE : Mme Gachet - 04 76 74 74 57 - action.culturelle@ac-grenoble.fr

LYON : M. Beron - 04 72 00 42 16 - fernand.beron@ac-lyon.fr

LIMOGES : M. Garniche - 05 55 11 43 11 - roland.garniche@ac-limoges.fr

LILLE : M. Gernigon - 03 20 15 65 57 - secretariat.daac@ac-lille.fr

MONTPELLIER : Mme Forte - 1.histoire@ac-montpellier.fr

NANTES : Mme Chalain - 02 40 37 32 45 - ce.daac@ac-nantes.fr

NICE : M. Antoni - 04 93 53 73 45 - francis.antoni@ac-nice.fr

ORLEANS-TOURS : Mme Fromentaud - 02 38 79 46 60 - daac@ac-orleans-tours.fr

POITIERS : M. Rullier - 05 49 54 79 38 - jean-claude.rullier@ac-poitiers.fr

RENNES : Mme Le Garjean - 02 23 21 73 23 - ce.com@ac-rennes.fr

ROUEN : Mme Walzer - 02 35 14 78 45 - daac@ac-rouen.fr

STRASBOURG : Mme Escande - 03 88 23 37 35 - elisabeth.escande@ac-strasbourg.fr

TOULOUSE : Mme Ménager - 05 61 17 71 46 - amenager@ac-toulouse.fr